

Волинський національний університет імені Лесі Українки
Факультет іноземної філології
Кафедра романських мов та інтерлінгвістики

Мамосюк Олена

Glossaire de termes utiles en communication
(et en linguistique)

Навчально-методичне видання з французької мови

Луцьк – 2021

811.133.1:316.77(03)

Г 54

*Рекомендовано до друку науково-методичною радою
Волинського національного університету імені Лесі Українки
(протокол № від листопада 2021 року)*

Рецензенти:

Бондарук Л. В. – доктор філологічних наук, доцент кафедри романських мов та інтерлінгвістики Волинського національного університету імені Лесі Українки;

Савчук Р. І. – доктор філологічних наук, професор, завідувач кафедри іспанської та французької філології Київського національного лінгвістичного університету.

Мамосюк О. С.

Г 54 Glossaire de termes utiles en communication (et en linguistique): навч.-метод. видання. Луцьк: Вежа-Друк, 2021. 40 с.

Анотація: Методична розробка має на меті ознайомити здобувачів вищої освіти із сутністю лінгвістичної комунікації, предметом, завданнями, термінологією та методами комунікативної лінгвістики, особливостями сучасного спілкування крізь призму зіставлення культурних комунікацій (зокрема, французької та української). Глосарій термінів пропонує студенту зразки комунікативних ситуацій, формує вміння та навички аналізу комунікативних стратегій, укладання комунікативного паспорта мови, порівняльний аналіз особливостей міжкультурного спілкування. Методичні рекомендації призначені для студентів 4 курсу факультету іноземної філології, які вивчають французьку мову як першу іноземну мову.

811.133.1:316.77(03)

Г 54

© Мамосюк О. С., 2021

© Волинський національний університет
імені Лесі Українки, 2021

Avant-propos

Glossaire de termes utiles en communication (et en linguistique) s'adresse aux étudiants de la quatrième année d'études du département français. Ce livret est élaboré dans le cadre du cursus « La linguistique de communication » et conçu pour répondre à la demande urgente des apprenants de se procurer le vocabulaire de termes relatif

à la linguistique de communication. Le désir des jeunes de se sentir à l'aise avec le monde de la communication, quelle que ce soit la langue, se présente naturel de nos jours.

Les informations, les documents, les textes et les exercices contenus dans cette publication sont donnés en ordre bien logique – alphabétique. *Glossaire de termes utiles en communication (et en linguistique)* implique les activités développant les compétences linguistiques d'un étudiant en philologie romane. Ainsi, dans le livret donné, on peut trouver les termes de la linguistique de la communication, les extraits des textes pour faire l'analyse, l'exemple d'analyse bienfait, et les exercices se basant sur les situations les plus pratiques de notre vie quotidienne pour analyser les situations communicatives.

L'auteur

CONTENU

| | |
|---|--------------|
| Glossaire de termes utiles en communication (et en linguistique) | 5-19 |
| Textes | 20-24 |
| Exercice : relation symétrique et relation complémentaire | 25-28 |
| Supplémentaires | 29-30 |
| Exercices | 31-32 |
| Sujet d'examen | 33-38 |
| Références bibliographiques | 39 |

Glossaire de termes utiles en communication (et en linguistique)

Acte de langage / acte de parole (speech act) : Selon Austin, en énonçant une phrase quelconque, on accomplit trois actes simultanés :

un *acte locutoire* (on articule des sons, on relie les notions représentées par les mots) ;

un *acte illocutoire* (l'énonciation de la phrase transforme les rapports entre les interlocuteurs : j'accomplis l'acte de promettre en disant "je promets...") ;

et un *acte perlocutoire* (l'énonciation vise des effets plus lointains : en interrogeant quelqu'un, je peux avoir pour but de lui rendre service, de lui faire croire que j'estime son opinion, ou de l'embarrasser, etc.). (*Ducrot*)

Actes menaçants pour les faces (des interactants) : cf. FTA

Analogique /vs Digital : Bateson et Watzlawick distinguent deux grands types de communication, qui sont aussi deux façons de signifier : l'ordre *analogique* opère par ressemblance ou par une certaine continuité mimétique, l'ordre *digital* procède par oppositions binaires (0 ou 1, tout ou rien). Par exemple, le code verbal est digital ("oui" s'oppose à "peut-être", il y a un "trou" entre les deux), tandis que les signes mimogestuels sont d'ordre analogique (les mimiques faciales imitent ou représentent le degré d'acceptation et il y a une progression continue du sourire ravi à la moue dénuée d'enthousiasme. (*Bougnoux*))

Analyse de la conversation : à la croisée d'une multitude d'approches (ethnographie de la conversation, ethnométhodologie, sociolinguistique, pragmatique, linguistique), cette discipline étudie les conversations en situation réelle. Elle montre que le langage courant est loin de correspondre aux règles de la grammaire formelle, qu'il existe beaucoup de différences dans l'expression selon les milieux sociaux et les situations, que le sens des mots dépend beaucoup du contexte, des intonations et des expressions faciales qui les accompagnent, que la conversation comporte beaucoup d'implicite (et donc suppose une culture commune entre interlocuteurs), que la conversation est fortement ritualisée par des tours de parole, etc. (*Gabin*)

Compétence (communicative) : Hymes met en évidence la compétence communicative, c'est-à-dire l'ensemble des règles sociales qui permet d'utiliser de

façon appropriée la compétence grammaticale : normes sociolinguistiques (niveaux de langue), règles conversationnelles (par ex., quand, comment prendre la parole et de quoi parler, selon que je discute autour d'une table entre amis ou que je fais mes achats à l'épicerie du coin), normes sociales diverses. La compétence communicative met en jeu, outre ce qui relève du verbal, des règles implicites ou routines qui relèvent du paraverbal et du non verbal. (*d'après Ducrot*)

Compétence (*en linguistique*) : Selon Chomsky, la compétence d'un locuteur (par ex. francophone), c'est l'ensemble des possibilités qui lui sont données par le fait, et par le fait seulement, qu'il maîtrise le français : possibilité de construire et de reconnaître l'infinité des phrases grammaticalement correctes, d'interpréter celles d'entre elles qui sont douées de sens, de déceler les phrases ambiguës, etc. Ces possibilités constituent la compétence commune à tous les sujets parlant français. (*Ducrot*)

Complémentaire : dans l'école de Palo Alto, on distingue interactions complémentaires et symétriques. Dans les secondes, les participants se placent sur un pied d'égalité (conversation entre deux camarades de jeu) ; dans les premières, la différence entre eux est fortement marquée (interaction entre patient et médecin). Dans les interactions complémentaires, l'un des participants occupe la position haute, l'autre la position basse ; ces positions peuvent être institutionnellement fixées (médecin et patient) ou faire l'objet de négociations (par exemple entre époux). (*Maingueneau*)

Conatif (*fonction conative*) : selon Jakobson, le langage a plusieurs fonctions, dont celle de renvoyer au destinataire, qu'il présente comme concerné par le contenu des énoncés : l'énoncé "Buvez !" est produit pour agir sur le destinataire, qui est mis en demeure d'obéir ou de désobéir, non pour représenter un événement du monde (ce que fait l'énoncé "il boit", qui illustre, lui, la fonction référentielle du langage). (*Ducrot*)

Constructivisme : en sciences humaines, l'approche constructiviste considère que les individus participent à la construction de leur réalité. C'est-à-dire qu'ils ne se contentent pas d'observer le monde tel qu'il est (attitude réaliste ou objectiviste) mais

que leurs représentations, leurs relations au monde sont le produit d'une construction du sujet. (*Gabin*)

Contexte (*riche ou pauvre*) : dans un message très riche en contexte, la plus grande partie des informations renvoie au contexte, alors que très peu de signification est contenue dans le message transmis. Des personnes intimes tendent à utiliser un mode de communication riche en contexte : elles se comprennent, comme l'on dit, "à demi-mot". En revanche, un mode de communication pauvre en contexte est comparable à l'interaction avec un ordinateur : si l'information n'est pas explicitement définie et le programme suivi à la lettre, la signification est déformée. Dans le monde occidental, le domaine juridique se caractérise par un mode de communication pauvre en contexte, au contraire des interactions courantes de nature informelle. (*Hall*)

Contexte (*linguistique*) : on appelle contexte l'entourage linguistique d'un élément (mot dans une phrase, phrase dans un texte). Toutefois, certains linguistes appellent ce traditionnel contexte, cotexte, et désignent du mot "contexte" la situation de discours, c'est-à-dire l'ensemble des circonstances au milieu desquelles a lieu une énonciation (écrite ou orale) : l'entourage physique et social où elle prend place, l'image qu'en ont les interlocuteurs, l'identité de ceux-ci, l'idée que chacun se fait de l'autre (y compris l'idée que chacun a de ce que l'autre pense de lui), les événements qui ont précédé l'énonciation. (*Ducrot*)

Contextualisation (*processus de / indices de*) : le contexte n'est pas seulement un cadre extérieur à l'interaction. Il résulte aussi d'un processus de contextualisation : au début et/ou au cours de la rencontre, les interactants appréhendent la situation, en se basant sur des indices de contextualisation, informations retirées de l'environnement physique ou fournies par la conversation. Ces indices d'ordre verbal, paraverbal ou non verbal, transmettent les présupposés nécessaires à la compréhension mutuelle ; ils permettent de mener à bien l'interaction et d'en interpréter la signification. (*Concepts*)

Déictique (*gestuelle*) : geste consistant à montrer du doigt (ou de la tête) une personne, une direction ou un objet. (*Gabin*)

Déictique (*en linguistique*) : dans un contexte donné, une expression est dite "déictique" si son référent ne peut être déterminé que par rapport à l'identité ou à la situation des interlocuteurs au moment où ils parlent ("ici" = lieu où se passe le dialogue, "je" = celui qui parle, "hier" = la veille du jour où nous parlons). Les pronoms de la première et de la deuxième personne sont toujours déictiques ; de même, certains temps verbaux renvoient au moment de l'énonciation. (*Ducrot*)

Diachronie : cf. synchronie

Digital : cf. analogique

Discours : tout ensemble d'énoncés d'un énonciateur caractérisé par une unité globale de thème. Le discours peut coïncider avec un texte (notamment en communication écrite), ou se composer de plusieurs textes (dans une conversation). (*Ducrot*)

Discours rapporté : on parle de discours rapporté lorsque le locuteur donne pour but explicite à un (ou plusieurs) énoncé(s) de faire savoir ce que croit ou dit quelqu'un d'autre (cf. les discours direct, indirect, indirect libre de l'enseignement secondaire). (*Ducrot*)

Double contrainte (*double bind*) : expression introduite par Gregory Bateson pour qualifier une situation contradictoire et inévitable. Par exemple, quand un individu dit à un autre "Sois spontané", ce dernier se trouve dans l'impossibilité de satisfaire à cette demande : ni s'il désobéit, en se conduisant de manière rigide ou formelle, ni même s'il obéit, car alors sa conduite ne sera pas "spontanément spontanée". (*Gabin*)

Embrayeurs (*shifters*) : R. Jakobson appelle ainsi les déictiques. Dans "je vais vous raconter l'histoire de...", je-vous-vois sont des embrayeurs ; en revanche, "il était une fois" est une formule qui sert à "débrayer" le conte de toute référence au monde où la parole est tenue. (*Ducrot*)

Énoncé : On appelle énoncé un segment de discours produit par un locuteur en un lieu et à un moment déterminés, et phrase la suite de mots organisée conformément à la syntaxe, dont cet énoncé est une réalisation particulière : la phrase "J'ai tout rangé" peut correspondre à une multitude d'énoncés, selon le locuteur et la

situation (par exemple, un enfant qui parle à sa mère de sa chambre, un infirmier qui s'adresse au chirurgien au moment de quitter la salle d'opérations, etc.). Différents énoncés d'une même phrase ont souvent des sens fort différents. (*Ducrot*)

Énonciation : mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. L'énonciation se distingue de l'énoncé comme l'action de son produit. N. B. : l'énonciation et l'énonciateur ne sont pas premiers ; c'est l'interaction qui est première (en d'autres termes, le monologue n'est, malgré les apparences, qu'une variété de dialogue). (*Maingueneau*)

Équifinalité : Dans un système ouvert qui se modifie lui-même, les changements d'état ne sont pas tant déterminés par les conditions initiales que par la nature du processus lui-même ou par les paramètres du système. Le principe d'équifinalité (littéralement "fins égales") signifie que les mêmes conséquences peuvent avoir des origines différentes, parce que c'est la structure qui est déterminante. Ainsi, en analysant les effets que des individus en interaction ont les uns sur les autres, on considère que l'état initial ou les résultats de cette interaction ont moins d'importance que sa structure actuelle. (*Watzlawick*)

Ethnographie de la communication / de la conversation : domaine de recherches issu de la tradition anthropologique dont le point de départ est l'étude comparative des événements de parole propres à chaque société et à chaque culture. Prenant pour objet ce que Hymes appelle la compétence communicative, elle montre la diversité des performances verbales et des fonctions sociales de la parole et s'attache à décrire le répertoire linguistique des membres d'une communauté ainsi que les caractéristiques des situations de communication où ce répertoire peut se déployer. (*Ducrot*)

Ethnométhodologie : courant de la sociologie né aux États-Unis dans les années 1960, dont Garfinkel et Sacks sont les principales figures. Pour l'ethnométhodologie, le social se construit et se reconstruit sans cesse dans les relations quotidiennes qui se nouent entre acteurs. Ceux-ci véhiculent des connaissances ordinaires et des représentations du monde que le sociologue, par une procédure proche de l'ethnographie, cherche à dévoiler. (*Gabin*)

Éthologie : étude du comportement animal (*Watzlawick*)

Face (*positive / négative*) : Brown et Levinson distinguent deux faces indissociables dans un individu : une face négative et une face positive. La face négative (face – ou "territoire" selon Goffman) concerne le corps (et les vêtements, poches, sacs à main...), les biens proches (conjoint, voiture, verre dans lequel on boit...), les espaces privés (autour de son corps, chez soi...), les informations intimes, sa propre parole (qu'autrui ne doit pas interrompre). La face positive (face +ou "façade") concerne l'image que l'on s'efforce de donner de soi. Dans une interaction à deux participants, il y a quatre faces en jeu. En général, l'énonciateur doit s'arranger pour ménager les deux faces de son partenaire (par des actes réparateurs, comme des compliments, des excuses, etc.), sans menacer les siennes propres (sans courir le risque d'être mal jugé, dévalorisé, agressé). (*Mainueneau*)

Feedback (cf. rétroaction)

Fonction : certains successeurs de Saussure soutiennent que l'étude d'une langue est avant tout la recherche des fonctions que jouent, dans la communication, les éléments et les mécanismes qui interviennent dans cette langue. Pour eux, ces fonctions seraient à l'origine de la structure interne des langues et leur prise en considération conduit à l'idée que l'étude d'un état de langue(synchronique), indépendamment de toute considération historique, a une valeur explicative et pas seulement descriptive. Certains, comme Jakobson ou Halliday, se sont attachés à distinguer et à énumérer les diverses fonctions du langage. (cf. métalinguistique, conative, phatique, etc.) (*Ducrot*)

FTA (*Face Threatening Acts*, actes menaçants pour la face d'autrui) : les actes de communication, verbaux et non verbaux, portent atteinte à une ou plusieurs des faces de l'énonciateur ou du destinataire. Fouiller dans le sac de quelqu'un ou divulguer ses confidences, c'est porter atteinte à sa face négative, à son territoire ; insulter quelqu'un, c'est une atteinte à sa face positive (on le dévalorise), cela peut aussi porter atteinte à la face positive de l'insulteur (qui apparaît comme grossier). Les interactions et les règles de politesse qui les gouvernent peuvent s'analyser comme de constantes négociations, comme la recherche de compromis entre les

menaces que comportent les actes que l'on accomplit et la nécessité de préserver ses propres faces comme celles d'autrui. (*Maingueneau*)

Homéostasie : principe selon lequel un système qu'un événement extérieur éloigne de son équilibre tend, au bout d'un certain temps, à revenir vers cet équilibre ou bien à atteindre un autre point d'équilibre semblable à l'équilibre initial. L'école de Palo Alto a défini la famille comme un système homéostatique gouverné par un ensemble de règles : si un des membres de la famille présente un désordre schizophrénique, l'intervention du thérapeute doit s'étendre à toute la famille. Ce n'est pas que la famille soit déséquilibrée par ce membre malade ; en fait son équilibre repose sur la maladie de celui-ci, qu'elle tend à préserver comme telle. Il s'agit plutôt de retrouver un autre équilibre pour la famille, par une réorganisation du système de relations dans lequel elle s'est installée. (*Winkin*)

Illocutoire : cf. acte de langage Implicite : on peut tirer d'un énoncé des contenus qui ne constituent pas en principe l'objet véritable de l'énonciation mais qui apparaissent à travers les contenus explicites de l'énoncé ; c'est le domaine de l'implicite. On distingue les implicites sémantiques et les implicites pragmatiques. De l'énoncé "Paul ne vit plus à Paris.", on peut inférer "Paul vivait auparavant à Paris" : c'est un implicite sémantique (ou présupposé), qui relève du matériel linguistique de l'énoncé et de lui seul. De cet énoncé, on peut tirer aussi "Paul ne pourra se rendre à ton invitation" : c'est un implicite pragmatique qui ne peut être produit qu'en mettant l'énoncé en relation avec son contexte. (*Maingueneau*)

Interaction : on distingue les interactions verbales, qui se réalisent principalement par des moyens verbaux, et les interactions non verbales (circulation routière, danse, sports collectifs, etc.). Certains types d'échanges communicatifs sont à cet égard mixtes, car on y voit se succéder et s'entremêler des actions verbales et non verbales également indispensables au déroulement de l'interaction (cf le scénario d'une consultation médicale, ou d'une interaction commerciale au restaurant). (*Kerbrat*)

Interaction verbale : pour qu'il y ait échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (ou plus) parlent alternativement ; encore faut-il qu'ils se parlent,

c'est-à-dire qu'ils soient tous deux engagés dans l'échange et qu'ils produisent des signes de cet engagement mutuel (salutations et autres rituels "confirmatifs", phatiques, régulateurs, etc.). On appelle synchronisation interactionnelle l'ensemble de ces mécanismes d'ajustement. Dans l'interaction en face à face, le discours est entièrement "coproduit", il est le fruit d'une collaboration incessante. (*Kerbrat*)

Kinésique : il s'agit de l'étude de l'ensemble des signes relatifs aux mouvements et positions du corps, en tant que processus de communication (conscient ou inconscient). Raymond Birdwhistell créa ce terme pour distinguer son domaine de recherche de la simple étude des gestes. La kinésique, terme technique désignant le langage du corps, a appliqué les méthodes de la linguistique structurale au système des gestes, sans les dissocier de l'interaction verbale. (*Hall*) (*Gabin*)

Langue / parole : Saussure définit la langue comme un code, mettant en correspondance des "images auditives" et des "concepts", tandis que la parole est l'utilisation de ce code par les sujets parlants. La langue est possédée passivement et elle s'apparente à un "trésor" où seraient emmagasinés les signes, tandis que toute activité liée au langage appartient à la parole. Le code linguistique est un phénomène social, alors que la parole est individuelle. C'est pourquoi la linguistique de Saussure est science de la langue, non de la parole. La parole sert de matière à la linguistique, mais c'est la langue qui est l'objet de cette science. (*Ducrot*)

Méta- : préfixe signifiant "changé d'état", "au-delà de", "supérieur", "transcendant", etc. Désigne généralement un ensemble de connaissances sur un ensemble de connaissances ou un domaine de recherche, par exemple métamathématique, métacommunication. (*Watzlawick*)

Métalangage / Métalinguistique : une distinction a été faite dans la logique moderne entre deux niveaux de langage, le "langage-objet", parlant des objets, et le "métalangage" parlant du langage lui-même. Chaque fois que le locuteur ou le destinataire jugent nécessaire de vérifier qu'ils utilisent bien le même code, le discours est centré sur le code : il remplit une fonction métalinguistique. Les énoncés "Que signifie "médiation culturelle"?" et "Naomi est un prénom japonais" illustrent la fonction métalinguistique du langage.

Modèle : le sens est toujours sens de quelque chose dans ou par rapport à quelque chose ; il naît de la confrontation de ce que nous appelons la "réalité" à un certain nombre de référents nécessaires pour le décodage. Un référent qui permet de saisir la "réalité" pour la transformer en "représentation scientifique" est ce que l'on appelle un "modèle de référence". Le modèle est donc la projection et la concrétisation d'une théorie (ou de plusieurs, dans les cas d'interdisciplinarité) au moyen d'une figuration simplifiée et formalisée (schémas, graphiques, descriptions, métaphores) qui simule des propriétés jugées essentielles et illustre de manière simplifiée le fonctionnement d'un phénomène. Le modèle finit par créer "une image d'une partie du réel" (modèle du télégraphe, modèle de l'orchestre), mais il faut se garder de le disjoindre de la théorie sur laquelle il repose, de le confondre avec la "réalité", de le réduire à une simple métaphore. (*Mucchielli*)

Monochronie / polychronie : ces deux termes désignent deux types de temps qui s'excluent mutuellement. Dans un système monochrome, un individu ne fait qu'une seule chose à la fois, selon le mode linéaire si familier aux Occidentaux. Dans un système polychrone, un individu fait au contraire plusieurs choses à la fois. Les horaires sont traités tout différemment ; en fait, il est parfois difficile de déterminer si un horaire existe ou non. (*Hall*)

Morphème : plus petit segment de signe porteur de signification. Le mot "valise" constitue à lui seul un morphème, car il ne peut pas être décomposé en éléments plus simples ayant une signification. Mais dans le mot "nageuse", par exemple, "nage" et "euse" contient deux morphèmes qui permettent de distinguer "nageuse" des deux mots voisins "nageur" et "rageuse". (*Gabin*)

Non verbal : dans une interaction, les unités non verbales sont transmises par le canal visuel ou par d'autres canaux. On distingue : les signes statiques qui constituent l'apparence physique des participants (ex. taille / bronzage / vêtements), les cinétiques lents (distances, attitudes, postures --- cf. proxémique), les cinétiques rapides (jeu des regards, des mimiques et des gestes --- cf. kinésique) (*Kerbrat*)

Paradigme : en linguistique structurale, l'axe paradigmatique est l'axe des permutations (on le représente verticalement), tandis que l'axe syntagmatique

(représenté horizontalement) figure l'axe des combinaisons. Ainsi, on combine, sur l'axe syntagmatique, les phonèmes /p/ et /y/ pour construire le signifiant /py/ (signifié "pue") ; mais si on sélectionne, sur l'axe paradigmatique, le phonème /u/ en lieu et place de /y/, on obtient le signifiant /pu/ (signifié "pou"). Cette vision des deux axes structurant le langage a été généralisée à la construction de l'énoncé (la grammaire scolaire parle souvent de syntagme), avant d'être appliquée à toutes sortes de domaines non linguistiques : on pourrait comparer la garde-robe à un ensemble de paradigmes (le paradigme des chemises, celui des chaussettes, celui des pantalons), la séquence d'habillement faisant intervenir la sélection dans un paradigme (je choisis une chemise) et la combinaison syntagmatique, soumise à certaines règles (je suis libre d'enfiler mes chaussettes avant ou après mon pantalon, mais je dois passer mon caleçon avant mon pantalon).

Paraverbal (*prosodique et vocal*) : dans l'interaction, relèvent du paraverbal toutes les unités qui accompagnent les unités proprement linguistiques et qui sont transmises par le canal auditif : intonations, pauses, intensité articulatoire, débit, particularités de la prononciation, caractéristiques de la voix. (*Kerbrat*)

Parole : cf. langue

Performance (*cf. compétence linguistique*) : à la compétence linguistique, qui est théorique, Chomsky oppose la performance, c'est-à-dire l'ensemble des phrases que les locuteurs produisent en pratique. En théorie, la compétence ne fixe pas de limite supérieure à une phrase (si longue soit-elle, la phrase correcte X peut engendrer, par l'ajout d'une proposition relative, une phrase Y plus longue et également correcte) ; mais en pratique, les limites de la mémoire humaine empêchent les locuteurs de construire et d'interpréter une phrase dépassant une certaine longueur. En ce sens, la compétence dépasse les performances des locuteurs. Mais d'un autre point de vue, certaines performances linguistiques, mettant en jeu la connaissance du monde et des relations humaines, semblent dépasser la simple compétence linguistique. (*Ducrot*)

Perlocutoire : cf. acte de langage

Phatique : les divers procédés dont use le locuteur pour s'assurer de l'écoute de son destinataire (des captateurs tels que "hein", "n'est-ce-pas", "tu sais", "dis", "j'vais t'dire", etc.) ou encore pour réparer les défaillances d'écoute ou les problèmes de compréhension (augmentation de l'intensité vocale, reprises, reformulations) (*Kerbrat*)

Phonème : unité de base sur le plan sonore (consonne, voyelle) qui, combinée à d'autres, forme une unité constitutive du morphème (ex. les phonèmes /b/ et /p/ s'opposent en français en tant qu'ils permettent de distinguer divers morphèmes comme par exemple "bas" et "pas"). Les phonèmes n'existent que dans le système d'une langue donnée : ainsi, les phonèmes i bref /i/ et i long /i:/ existent en anglais, en tant qu'ils permettent de distinguer des lexèmes comme "ship" et "sheep" ; mais le français ne connaît qu'un seul phonème /i/. (*Gabin*)

Phrase (cf. énoncé)

Polychronie (cf. monochronie)

Ponctuation : Expression employée par G. Bateson et D. Jackson. On isole dans une interaction des séquences d'échange assez brèves pour qu'on puisse parler de stimulus et de réponse. Avec des séquences assez longues, chaque élément peut être à la fois stimulus et réponse, comme dans l'histoire du savant et du rat : le savant pense qu'il "apprend" au rat à appuyer sur un levier pour obtenir de la nourriture, mais le rat pourrait dire : "j'ai bien dressé cet homme ; chaque fois que j'appuie sur le levier, il me donne à manger." Ce sont deux ponctuations différentes. Les êtres humains ponctuent la séquence d'échange, de manière que l'un d'eux paraisse avoir l'initiative, tandis qu'un autre est en situation de réponse. Grâce à la ponctuation, les humains établissent des modèles d'échange, sur lesquels ils sont d'accord ou non. (*Watzlawick*)

Pragmatique : étude du langage en acte, l'approche pragmatique met l'accent sur l'importance du contexte dans l'exercice de la langue ; et, par ailleurs, sur le fait que "dire, c'est faire" (cf. acte de langage). La pragmatique étudie le langage en tant qu'il est un instrument d'action. (*Gabin*)

Présupposition : cf. implicite

Proxémie / Proxémique : étude de la manière dont les individus utilisent l'espace, dans la mesure où cette utilisation est déterminée par leur culture. La culture influence la structuration et l'utilisation de l'espace : par exemple la distance que des individus gardent entre eux, ou la conception de maisons et de villes. (*Hall*)

Récepteurs : On peut avec Goffman distinguer dans l'ensemble des récepteurs : les participants "ratifiés", qui font officiellement partie du groupe conversationnel, ce dont témoignent "l'arrangement physique" du groupe et le comportement non verbal de ses membres (distances, orientation du corps et des regards) – ce sont des destinataires, soit directs (allocutaires), soit indirects ou "latéraux" ; les simples spectateurs (bystanders), témoins d'un échange dont ils sont en principe exclus, parmi lesquels Goffman distingue encore les récepteurs "en surplus" (overhearers) – l'émetteur est conscient de leur présence – et les "épieurs" (eaves droppers), intrus qui surprennent à l'insu du locuteur un message qui ne leur est pas destiné. (*Kerbrat*)

Référence / référentiel : le langage a la propriété de renvoyer au monde "réel" (on dit qu'il a une fonction référentielle), à un contexte saisissable par le destinataire, et dans lequel celui-ci prélève un objet nommé "réfèrent" : ainsi, "Paris" peut avoir des référents très différents, selon que l'on se trouve en France ou au Texas (ou il existe aussi une ville nommée Paris), ou selon qu'il s'agit d'une énonciation produite en 1789 ou en 2001. La fonction référentielle n'est pas la seule fonction du langage (cf. conatif, métalinguistique, phatique, etc.)

Régulateur : ce sont des signaux d'écoute, émis par le récepteur et visant à confirmer au locuteur qu'il est bien "branché" sur le circuit communicatif : réalisations non verbales (regard et hochement de tête, froncement de sourcils, petit sourire, léger changement de posture, etc.), vocales ("hmm" et autres) ou verbales ("oui", "d'accord", reprises en écho). Des expériences ont prouvé que leur absence entraîne d'importantes perturbations dans le comportement du locuteur. (*Kerbrat*)

Rétroaction : Concept clé de la cybernétique, utilisé par Wiener. Dans un processus circulaire, tel un thermostat dans un circuit de chauffage central, l'output (information à la sortie), c'est-à-dire la chaleur ambiante mesurée par un thermomètre, produit un signal qui réagit sur l'input (= information à l'entrée), c'est-à-

dire l'arrêt ou le redémarrage de la combustion : la température ambiante évolue alors entre certaines limites et on peut penser que le système s'autocontrôle. On distingue classiquement les rétroactions négatives qui contrôlent et stabilisent un processus, comme l'équilibre de la température corporelle ou l'état d'un écosystème (cf. homéostasie), et les rétroactions positives qui sont des facteurs de désordre, de désintégration et/ou de changement du système, comme la panique qui augmente pour chacun les raisons d'avoir peur, la vendetta qui multiplie les raisons de commettre la violence, certaines formes de concurrence économique, qui permettent l'adoption de technologies nouvelles et l'apparition de nouveaux marchés. (*Bougnoux*)

Schismogénèse : Par ce terme, G. Bateson entend étudier la genèse d'un schisme au sein d'un système social. Il distingue une schismogénèse "symétrique" où les interactants répondent au don par le don, à la violence par la violence, etc., d'une schismogénèse "complémentaire", où les partenaires s'enfoncent de plus en plus dans des rôles du type domination/soumission ou exhibitionnisme/voyeurisme. (*Winkin*)

Sémiologie : c'est la "science des signes" (mots, images, indices, etc.), discipline qui se préoccupe surtout d'analyser la multiplicité des sens contenus dans un même signe. Son fondateur est le philosophe américain Charles Sanderson Peirce (1839-1914). (*Gabin*)

Signifiant : le signe linguistique est l'association d'une image acoustique (le signifiant), noté /pyr/ (qui se distingue d'autres signifiants comme /pur/, /par/, /pir/) et d'un concept (le signifié), noté "pur" (qui se distingue d'autres signifiés comme "propre", "honnête", "clair", "pollué", etc.). La relation qu'entretiennent entre eux le signifiant et le signifié est nécessaire (ils sont aussi indissociables que les deux faces d'une même feuille de papier) et arbitraire, ce qui signifie qu'il n'y a aucun rapport de ressemblance ou de rationalité entre l'un et l'autre (ni le signifiant /maus/, ni le signifiant /suri/ ne ressemblent ou ne se déduisent du signifié "petit rongeur volontiers chassé par les chats").

Signifié : cf. signifiant. A ne pas confondre avec le référent ; plusieurs signifiés différents ("chien", "clebs", "Médor") peuvent correspondre, dans une interaction

donnée, à un même référent (à un seul animal réel) : "Qu'est-ce que c'est que ce clebs ? - C'est un chien, et il s'appelle Médor ?"

Situation de discours : cf. contexte, au sens large.

Sociolinguistique : discipline née aux Etats-Unis dans les années 1960, dont le fondateur et chef de file est William Labov, qui se propose d'étudier les différences linguistiques selon les groupes sociaux, à l'intérieur d'une même langue ou à travers les contacts de langues. (*Gabin*)

Structuralisme : théorie d'abord appliquée à la langue, puis étendue à l'ensemble des pratiques sociales. Elle consiste à organiser les faits en un système qui peut se décrire de façon cohérente, interne et autonome (cohérente : une grammaire doit dégager des régularités, elle n'est pas un catalogue d'exceptions ; interne : on explique le subjonctif français du XXIème siècle par rapport à l'infinitif et à l'indicatif de la langue française, non par rapport au subjonctif latin ; autonome : on explique la langue à partir de ses formes parlées et écrites, non à partir de la psychologie de ses locuteurs). Les structures ainsi dévoilées ne sont pas caractéristiques d'un domaine particulier, mais on les retrouve partout, soit identiques, soit déductibles par des lois simples de transformation. Dans cette perspective, un texte sera décrit sans référence sociale ou historique autre que celle qu'il met lui-même en évidence et sans recours aux intentions supposées de son auteur. (*Gabin*)

Symétrique : cf. complémentaire

Synchronisation / se synchroniser (*en communication*) : on parle généralement de synchronisation quand il s'agit de synchroniser la bande son avec les images d'un film. Les travaux de chercheurs comme Conlon et Birdwhistell ont montré que les êtres humains se synchronisent les uns avec les autres, exactement comme l'ingénieur du son synchronise la bande son d'un film. On fait référence à cet aspect du comportement humain en termes de synchronie. (*Hall*)

Synchronie (*en linguistique*) : une description (ou une explication) linguistique est dite synchronique lorsqu'elle se réfère à des faits qu'elle présente comme appartenant à une même époque d'une même langue, à un seul état de langue. Elle est

diachronique lorsqu'elle les attribue à des états différents d'une même langue.
(Ducrot)

Syntagme / syntagmatique : cf. paradigme **Système (en linguistique)** : la langue se présente comme une organisation, que Saussure appelle système (ses successeurs parleront de structure). Cela signifie que les éléments linguistiques n'ont d'existence que par leurs relations mutuelles au sein du système de la langue : le phonème /u/ n'a de réalité linguistique que dans son opposition à /y/, /oe/ et aux autres phonèmes du français ; l'imparfait n'a de réalité que par son opposition aux autres temps grammaticaux. (*Ducrot*)

Systemique (approche) : née vers la fin des années 40, elle repose sur trois principes fondateurs, le principe d'interaction, le principe de totalité et le principe de rétroaction. Selon le principe d'interaction ou d'interdépendance, on ne peut comprendre un élément sans connaître le contexte dans lequel il interagit. Le principe de totalité rappelle que le tout est supérieur à la somme des parties. Le principe de rétroaction est un type de causalité circulaire où un effet (B) va rétroagir sur la cause (A) qui l'a produit. Le thermostat est un bon exemple de cette causalité en boucle. L'approche systémique privilégie les relations globales contre l'isolement de chaque élément. Elle insiste sur les dynamiques de la régulation, sur l'intégration de chaque système dans des entités plus vastes et sur les échanges entre systèmes (*Gabin*)

Territoire (cf. face) :

Thérapie de comportement : forme de psychothérapie fondée sur la théorie de l'apprentissage ; le comportement, y compris le comportement symptomatique, est considéré comme le résultat d'un processus d'apprentissage et il est donc justiciable d'un "dés-apprentissage" (déconditionnement) (*Watzlawick*)

Verbal : dans la communication, ensemble des unités qui relèvent de la "langue" (unités phonologiques, lexicales, morphosyntaxiques) (*Kerbrat*)

Textes supplémentaires

Zazie dans le métro

Doukipudonktan, se demanda Gabriel excédé. Pas possible, ils se nettoient jamais. Dans le journal, on dit qu'il y a pas onze pour cent des appartements à Paris qui ont des salles de bains, ça m'étonne pas, mais on peut se laver sans. Tous ceux-là qui m'entourent, ils doivent pas faire de grands efforts. D'un autre côté, c'est tout de même pas un choix parmi les plus crasseux de Paris. Y a pas de raison. C'est le hasard qui les a réunis. On peut pas supposer que les gens qu'attendent à la gare d'Austerlitz sentent plus mauvais que ceux qu'attendent à la gare de Lyon. Non vraiment, y a pas de raison. Tout de même quelle odeur.

Gabriel extirpa de sa manche une pochette de soie couleur mauve et s'en tamponna le tarin.

– Qu'est-ce qui pue comme ça ? dit une bonne femme à haute voix.

Elle pensait pas à elle en disant ça, elle était pas égoïste, elle voulait parler du parfum qui émanait de ce meussieu.

– Ça, ptite mère, répondit Gabriel qui avait de la vitesse dans la repartie, c'est Barbouze, un parfum de chez Fior.

– Ça devrait pas être permis d'empester le monde comme ça, continua la rombière sûre de son bon droit.

– Si je comprends bien, ptite mère, tu crois que ton parfum naturel fait la pige à celui des rosiers. Eh bien, tu te trompes, ptite mère, tu te trompes.

– T'entends ça ? dit la bonne femme à un ptit type à côté d'elle, probablement celui qu'avait le droit de la grimper légalement. T'entends comme il me manque de respect, ce gros cochon ?

Le ptit type examina le gabarit de Gabriel et se dit c'est un malabar, mais les malabars c'est toujours bon, ça profite jamais de leur force, ça serait lâche de leur part. Tout faraud, il cria :

– Tu pues, eh gorille.

Gabriel soupira. Encore faire appel à la violence. Ça le dégoûtait cette contrainte. Depuis l'hominisation première, ça n'avait jamais arrêté. Mais enfin fallait

ce qu'il fallait. C'était pas de sa faute à lui, Gabriel, si c'était toujours les faibles qui emmerdaient le monde. Il allait tout de même laisser une chance au moucheron.

– Répète un peu voir, qu'il dit Gabriel.

Un peu étonné que le costaud répliquât, le ptit type prit le temps de figoler la réponse que voici :

– Répéter un peu quoi ?

Pas mécontent de sa formule, le ptit type. Seulement, l'armoire à glace insistait : elle se pencha pour proférer cette pentasyllabe monophasée :

– Skeutadittaleur...

Le ptit type se mit à craindre. C'était le temps pour lui, c'était le moment de se forger quelque bouclier verbal. Le premier qu'il trouva fut un alexandrin :

– D'abord, je vous permets pas de me tutoyer.

– Foireux, répliqua Gabriel avec simplicité.

Et il leva le bras comme s'il voulait donner la beigne à son interlocuteur. Sans insister, celui-ci s'en alla de lui-même au sol, parmi les jambes des gens. Il avait une grosse envie de pleurer. Heureusement vlà l'train qu'entre en gare, ce qui change le paysage. La foule parfumée dirige ses multiples regards vers les arrivants qui commencent à défiler, les hommes d'affaire en tête au pas accéléré avec leur portedocuments au bout du bras pour tout bagage et leur air de savoir voyager mieux que les autres. (...)

Raymond Queneau, 1959

Le sein nu

Italo Calvino, Palomar

Analysez la situation de communication suivante (notamment la dimension proxémique et celles des représentations sociales et idéologiques) :

Monsieur Palomar marche le long d'une plage déserte. Il rencontre de rares baigneurs. Une jeune femme est allongée sur le sable et prend le soleil les seins nus. Palomar, en homme discret, détourne son regard vers l'horizon marin. Il sait qu'en de pareilles circonstances, à l'approche d'un inconnu, les femmes souvent se hâtent de se couvrir, et cela ne lui semble pas bien : c'est dérangeant pour la baigneuse qui prenait tranquillement le soleil ; le passant se sent un gêneur ; le tabou de la nudité se trouve implicitement confirmé ; enfin, le respect des conventions à moitié est source d'insécurité et d'incohérence dans le comportement, plutôt que de liberté et de franchise.

C'est pourquoi, dès qu'il voit se profiler de loin le nuage rose bronze d'un torse nu féminin, il se hâte de détourner la tête de façon que la trajectoire de son regard reste suspendue dans le vide et témoigne de son respect courtois pour l'invisible frontière qui enveloppe les personnes.

Cependant, pense-t-il en avançant et en rendant leur liberté de mouvement à ses globes oculaires, dès que l'horizon est dégagé, ainsi faisant, j'affecte un refus de voir, c'est-à-dire que je finis moi aussi par renforcer la convention qui considère comme illicite la vue d'un sein, ou plutôt j'institue une sorte de soutien-gorge mental suspendu entre mes yeux et cette poitrine qui m'a semblé fraîche et agréable à voir, d'après ce que j'ai entrevu aux limites de mon champ visuel. En somme, ma façon de ne pas regarder présuppose que je suis en train de songer à cette nudité, que je m'en soucie, et il y a là, au fond, une attitude rétrograde, indiscrete.

En revenant de sa promenade, Palomar passe à nouveau devant la baigneuse, et cette fois il regarde fixement devant lui, en sorte qu'il effleure avec une équitable uniformité l'écume des vagues qui se retirent, la coque des barques tirées sur le rivage, le drap de bain étendu sur le sable, la rondeur lunaire de la peau claire avec l'auréole brune du tétin, et dans la brume le profil de la côte, grise contre le ciel.

Voilà, réfléchit-il, satisfait de lui-même, en poursuivant son chemin, j'ai réussi à ce que le sein soit complètement absorbé dans le paysage, et que mon regard ne pèse pas plus que le regard d'une mouette ou d'un merlan.

Mais agir ainsi, est-ce vraiment juste ? réfléchit-il encore, ou bien n'est-ce pas une façon d'aplatir la personne humaine au niveau des choses, de la considérer comme un objet, et, ce qui est pire, considérer comme un objet ce qui dans la personne est propre au sexe féminin ? Ne suis-je pas en train de perpétuer la vieille habitude de la suprématie masculine, endurcie par les années dans son insolence routinière ?

Il se tourne donc et revient sur ses pas. Maintenant, en parcourant du regard la plage avec une objectivité impartiale, il fait en sorte qu'à peine la poitrine de la femme entrée dans son champ visuel on y remarque une discontinuité, un écart, presque un éclair. Le regard avance jusqu'à effleurer la peau tendue, se retire, comme s'il appréciait avec un léger tressaillement la consistance différente de la vision et sa valeur particulière, et pendant un instant il se suspend en l'air, décrivant une courbe qui accompagne le relief du sein à distance, avec un air à la fois évasif et protecteur, pour reprendre ensuite son cours comme si de rien n'était.

Je crois qu'ainsi ma position est bien claire, pense Palomar, sans possibilité de malentendu. Oui, mais ce survol du regard, en fin de compte, ne pourrait-il pas être ressenti comme la marque d'une attitude de supériorité, une sous-évaluation de ce qu'est et signifie un sein, une manière en quelque sorte de le tenir à l'écart, en marge ou entre parenthèses ? Voilà que je recommence à reléguer le sein dans la pénombre où on l'a tenu pendant des siècles de pruderie maniaco-sexuelle et de péché de concupiscence...

Cette interprétation va à l'encontre des meilleures intentions de Palomar, qui, tout en appartenant à une génération pour laquelle la nudité de la poitrine féminine était encore associée à l'idée d'intimité amoureuse, salue cependant favorablement ce changement dans les mœurs : aussi bien pour ce qu'il signifie en tant que reflet d'une ouverture des mentalités que parce que cette vue en particulier lui est agréable. C'est

bien cet encouragement désintéressé qu'il voudrait parvenir à exprimer par son regard.

Il fait marche arrière. D'un pas décidé, il se dirige de nouveau vers la femme allongée au soleil. Cette fois, son regard, léchant avec volubilité le paysage, s'arrêtera un instant sur le sein avec des égards particuliers ; mais il se hâtera de l'envelopper d'un élan de bienveillance et de gratitude pour tout, pour le soleil et le ciel, pour les pins recourbés et la dune et le sable, pour les récifs, les nuages et les algues, pour le cosmos qui tourne autour de ces pointes auréolées.

Ceci devrait suffire pour tranquilliser définitivement la baigneuse solitaire et libérer le terrain de toute déduction hâtive et erronée. Seulement voilà : dès qu'il recommence à s'approcher, elle se lève d'un bond, se recouvre, bougonne, s'éloigne avec des haussements d'épaules agacés, comme si elle échappait aux insistances importunes d'un satyre.

Le poids mort d'une tradition de mauvaises mœurs empêche d'apprécier à leur juste mérite les intentions les plus éclairées : c'est ce que conclut amèrement Palomar.

Exercice : relation symétrique et relation complémentaire

Analyser les entretiens réalisés avec ces trois couples différents, et préciser si, au sein de chacun d'eux, la relation dominante est symétrique ou complémentaire.

Couple 1

Q. : Comment avez-vous fait pour vous rencontrer parmi les centaines de gens que l'on croise chaque jour ?

M1. : Eh bien, c'est-à-dire que... nous travaillions tous les deux au même endroit. Ma femme travaillait sur une machine à calculer, et je réparais les machines à calculer, et...

F1. : Nous travaillions dans le même bâtiment.

M1. : Elle travaillait dans une maison possédant de grandes installations, et j'y travaillais presque tout le temps parce qu'il y avait de grandes installations. Et c'est comme ça que nous nous sommes rencontrés.

F1. : Des filles qui travaillaient là aussi nous ont présentés. *(pause)*

M1. : En réalité, nous nous sommes rencontrés à une réception, je veux dire que nous avons commencé à sortir ensemble en allant à une réception que donnait une des employées. Mais nous nous étions déjà vus avant, pendant le travail.

F1. : Nous ne nous étions jamais rencontrés avant ce soir-là... *(elle rit légèrement)*. *(pause)*

M1. : *(à voix très basse)* Hem... *(longue pause)*

Q. : Malgré tout, je pense à tous ces gens qui se croisent tous les jours. Alors, comment parmi tous ces gens, vous deux, vous vous êtes rencontrés ?

M1. : C'était une des plus jolies filles parmi celles qui travaillaient là... *(léger rire)*. *(pause)*

F1. : *(plus vite)* Je ne sais pas... la raison essentielle pour laquelle je me suis mise à sortir avec lui, c'est que les filles... il avait parlé à certaines de ces filles avant de me parler, et il leur avait dit que je lui plaisais, alors elles ont plus ou moins arrangé cette réception, et c'est là que nous nous sommes rencontrés.

M1. : En réalité, la réception n'avait pas été arrangée pour ça...

F1. : (*l'interrompant*) Non, mais les choses avaient été arrangées pour que nous nous rencontrions à cette réception. Rencontre officielle, si vous voulez. En personne... (léger rire). Nous avons travaillé ensemble, mais je n'avais pas l'habitude de... enfin j'étais avec une soixantaine de femmes et une douzaine d'hommes, et je n'avais pas l'habitude de...

M1. : (*en même temps*) Il est sûr que c'était une ouvrière du type effacé... timide, dans la mesure où elle devait travailler avec des... euh... des types bizarres dans cette boîte... oui... Mais les femmes le savaient (*pause*). Et j'ai flirté avec des tas de filles dans cette maison (*léger rire*). Oh, ça n'allait pas bien loin, mais sans doute seulement... (*soupir*) seulement que je suis comme ça, ma nature...

Couple 2

M2. : Et... voyons, quand as-tu commencé à travailler là ?

F2 : Nous... Je n'en ai pas la moindre...

M2. : (*l'interrompant*) J crois que c'était vers... Je suis arrivé en octobre, l'année précédente... et tu as dû commencer vers... février... euh... février ou janvier... ou peut-être bien février ou mars, parce que ton anniversaire était en décembre, la même année.

F2. : Hum... Je ne peux pas me rappeler...

M2. : (*l'interrompant*) Alors, il s'est trouvé que je lui ai envoyé des fleurs, vous comprenez, quand... à notre premier rendez-vous. Et que jamais... nous n'étions jamais allés nulle part, n'est-ce pas ?

F2. : (*rire bref*) Non, j'étais très surprise. / M2. : Et nous sommes juste allés un peu plus loin. Je crois que nous nous sommes mariés environ un an après. A peine plus d'un an.

Q. : Qu'est-ce que vous... / M2. : (*l'interrompant*) Toujours est-il que Jane a quitté la société très peu de temps après. Hum... Je crois que tu n'y as pas travaillé plus de deux mois, hein ?

F2. : Je regrette, mais je ne me souviens de rien (*léger rire*), ni combien de temps, ni quand j'ai quitté...

M2. : (l'interrompant) Oui, oui, deux mois, et après tu as repris l'enseignement.
[F2. : Hum... hum...] Parce que nous... elle trouvait, je crois, que ce travail de guerre n'était pas autant qu'elle le pensait, une contribution à l'effort national, quand elle y est entrée.

Q : Alors vous êtes allée dans une école ?

F2. : Oui, j'y avais déjà travaillé [Q. : hum...] avant de venir travailler dans cette société.

Q. : Et vous avez continué à rester en contact [M2. : Oh, oui...] Eh bien... euh... en dehors du fait que votre femme est incontestablement charmante, eh bien... que pensez-vous avoir en commun?

M2. : Absolument rien (*rire*). Nous n'avons jamais... nous n'avons jamais eu... nous (respiration oppressée) – (*pause*).

Couple 3

Q. : Comment avez-vous fait pour vous rencontrer parmi les centaines de gens que l'on croise chaque jour ?

F3. : Comment nous avons fait... ? / Q. : ... pour vous rencontrer.

F3. : Eh bien... / M3. : (*l'interrompant*) Oh, eh bien, je vais vous le dire (*F3 rit et M3 lui fait écho*).

F3. : Bon, bon, je vais le dire. En fait, je me suis mise à travailler en quittant le collège, c'était à l'époque de la Dépression, alors j'ai pris un emploi comme... euh... oh... comme « fille de trottoir », je crois que c'est comme ça qu'on disait à l'époque, et c'était...

M3. : ... un restaurant « drive-in ».

F3. : Je travaillais dans... dans un restaurant « drive-in », jusqu'à ce que j'aie trouvé un emploi. Et lui travaillait...

M3. : Je l'ai ramassée... / F3. : En effet, c'est ce qu'il a fait... (*tous deux rient*).

M3. : C'est comme ça que ça s'est fait.

F3. : Mais il était vraiment timide. Il était du genre timide, et j'ai pensé, bon, eh bien...

M3. : J'ai surmonté ça... c'est elle qui le dit... moi, je ne sais pas.

F3. : Donc, j'ai pensé... / M3. : C'est tout...

F3. : ... qu'il était inoffensif, alors je... je suis rentrée avec lui.

M3. : (*en même temps*) Le fait est que c'était plutôt du toupet, parce que j'étais sorti avec un autre couple pour le week-end, et en revenant en ville, on discutait de ce que... eh bien on a décidé qu'il était grand temps que je me trouve une fille sérieuse.

F3. : (*riant*) Et justement je me trouvais là !

M3. : Alors nous nous sommes arrêtés là pour boire un soda ou quelque chose de ce genre (*tous deux rient*)

et... elle était là. Alors je... oh...

F3. : C'est comme ça que c'est arrivé.

Watzlawick, etc., 1972, *Une logique de la communication*, Seuil, Points Essais,

p. 108-116

Supplémentaires



Exercices

Exercice 1 : En vous référant à la classification d'E. T. Hall, vous indiquerez ce que sont la distance et le mode pour chacun des cas suivants :

1. L'étudiant se penche et murmure à l'oreille de son camarade qu'il serait bien mieux dans son lit à cette heure-ci.
2. L'étudiant passe un examen oral dans le bureau du professeur.
3. Le professeur salue un collègue qu'il apprécie.
4. Le professeur et les étudiants sont dans un amphi, en cours magistral
5. Deux amis de longue date discutent.
6. Le judoka fait une projection à son adversaire.
7. L'étudiant se rend au secrétariat pour obtenir une attestation.

Exercice 2 : Commentez les situations suivantes en utilisant les notions de "face" (ou "face positive") et de "territoire" (ou "face négative") :

1. Dans l'autobus, un adolescent offre sa place à une personne âgée.
2. Une mère fouille dans le sac à main de sa fille.
3. Lors d'une interaction administrative, un employé écorche mon nom à plusieurs reprises.
4. Je double quelqu'un dans une queue.
5. Un mari conseille à sa femme de se mettre au jogging quand elle lui demande s'il la trouve changée.
6. Un voyageur converse au téléphone portable dans un compartiment de train, sans quitter momentanément sa place ni baisser la voix.
7. L'animateur radio coupe la parole à un auditeur en contact téléphonique qui raconte sa vie personnelle sans se soucier du sujet de l'émission.
8. Un professeur avoue à ses étudiants qu'il ne peut pas répondre à une question.

Exercice 3 : Démontrez que les énoncés suivants posent une double contrainte (double bind) :

1. "Tout ce que je veux, c'est que tu te sentes libre de faire ce que tu veux."

2. "Les jeunes français issus de l'immigration doivent faire des efforts pour s'intégrer."

3. "C'est normal qu'un papa aime beaucoup sa petite fille, mais il ne faut rien dire aux autres parce que sinon ils seraient jaloux."

4. "Mais non, je ne te gronde pas ! Je t'explique paternellement ce qu'il ne faut pas faire, c'est tout."

5. "Chéri, je serais tellement heureuse que tu me fasses une vraie surprise !"

6. "Je suis ici pour vous enseigner à être autonomes face à un ordinateur. Vous y arriverez très vite, si vous faites ce que je vous dis."

Fabriquez à votre tour deux énoncés posant une double contrainte (vous pouvez éventuellement ajouter quelques indications sur le contexte de communication).

Sujet d'examen :

Analyser méthodiquement la situation de communication représentée ci-dessous.

(cf. Astérix – la visite à Lutèce d'Assurancetourix à son beau-frère Homéopatix)

Proposition de corrigé

Analyse de l'interaction

Il convient de structurer l'analyse, afin d'éviter la simple description, la paraphrase. Pour cela, des mises en perspective sont nécessaires, en commençant par replacer l'interaction dans son contexte, puis en envisageant diverses approches, en fonction de notions-clés étudiées en cours. Il ne s'agit donc pas d'une analyse linéaire, une vignette après l'autre, mais d'une analyse systémique.

Différentes approches étaient possibles ici :

- **l'approche interactionniste**, fondée sur la redondance (et les points de distorsion) entre l'analogique et le digital ;
- **l'approche micro-sociologique**, qui analyse l'interaction en se fondant sur le jeu des faces, sur la notion de rituel et sur le rôle des représentations sociales.

Cadre de l'interaction :

Ce sont des retrouvailles familiales ; 4 participants + 2 autres. C'est une interaction centrée (cf. Vignettes 2, 3, 5, 7-8) ; mais des interactions isolées, à foyers variables sont possibles (interactions à deux, dans les vignettes 1-2, puis 7-8) ; de ce point de vue, la vignette 4 pose problème : s'agit-il d'une interaction à deux, qui semble aux limites du système, ou bien d'une communication paradoxale ?

Astérix et Obélix sont des comparses silencieux ; la parole ne leur est pas adressée, sinon à la vignette 6 (encore que le “vous” puisse s'adresser à Bonemine et Abraracourcix). Ils ne sont pas ratifiés comme locuteurs : il serait incongru qu'ils s'avisent de donner leur avis sur le mobilier ou sur le vin offert. Au début,

Abraracourcix est rangé dans la même catégorie qu'eux, celle des comparses. Et par la suite, la parole lui est retirée par l'interdiction de Bonemine.

Rétroactions : on a un type de rétroaction négative, qui aboutit à un certain équilibre (certes inégal) : l'ostentation d'Homéopatix, la fuite d'Abraracourcix / la tendresse de Bonemine pour son frère, la bouderie d'Abraracourcix. Dès lors, les événements sont appelés à se répéter : le premier ¼ h du séjour d'Abraracourcix chez son beau-frère décide de la suite.

Analogique/digital :

Les signes cinétiques lents présentent un cas particulier de communication analogique. Ce sont : la tenue de soi, les vêtements, la coupe de cheveux, etc. On observe des oppositions tranchées entre Homéopatix et Abraracourcix. Pour la tenue corporelle, le buste rejeté en arrière, épaules en arrière, et les bras à la taille, dans une attitude de domination (Homéopatix) s'opposent aux épaules rentrées, buste en avant et aux bras courts, le long du corps (Abraracourcix). Pour les vêtements, la ceinture dorée s'oppose au ceinturon et les bagues, le collier d'or, au casque gaulois, qu'Abraracourcix garde sur la tête, contrairement à Astérix.

Chez Abraracourcix, communication en mode analogique et en mode digital sont en redondance. Il a un comportement kinésique en opposition à celui de son beau-frère : aucun sourire, évitement du regard, tête ou dos tourné, haussement d'épaules dans les vignettes 5 et 7, mains dans les poches (vignette 5). Il ne joue pas le jeu de la “bonne humeur” et “boude” ostensiblement. Et au plan verbal, ses actes de langage sont des manifestations de protestation (“Comment, Machin ?”) ou de défi (“Tu veux que je te dise ?”) ; ce défi pourrait d'ailleurs conduire à l'injure.

Communication paradoxale, dans la vignette 4. La communication en mode analogique suggère la cordialité, tant pour ce qui relève de la proxémique (Homéopatix adopte la distance intime, mode lointain, ce qui sied à une relation familiale étroite), qu'en ce qui concerne la kinésique (il passe son bras derrière le dos d'Abraracourcix, ce qui est un geste “d'affection”). En revanche, la communication en mode digital est dévalorisante : le message verbal “qu'est-ce que tu veux que j'en

fasse ?” s’interprète comme une question rhétorique (= assertion négative : je n’en ai rien à faire) et comme un acte de langage de mépris.

Si l’on peut parler de perfidie à propos du comportement d’Homéopatix, c’est en raison de cette contradiction entre l’analogique et le digital, en raison de cette communication paradoxale. Mais ce n’est pas une règle : dans les autres vignettes, le mépris ou le désintérêt d’Homéopatix pour Abraracourcix est plus direct et plus “franc”. Ce n’est donc pas une situation où se développe la double contrainte (double bind).

Proxémique : dans les vignettes 4 et 5, Homéopatix feint d’accompagner Abraracourcix, mais il l’écarte en fait du trilogue, en faisant rempart avec son dos – c’est un exemple de pareengagement. À moins que ce ne soit Abraracourcix qui s’écarte “de lui-même” du groupe de 3 : ce “de lui-même” qui a l’apparence du naturel résulte en fait de la logique interactionnelle. Autres pare-engagements, cette fois utilisés par Abraracourcix : sa façon de boire (vignette 7) et d’aller se resservir (9).

Au niveau proxémique, la familiarité se manifeste, se joue, entre Homéopatix, Bonemine et Galantine (cf. Vignettes 2, 3, 4 et les diminutifs “ma Mimine”, “mon Homéopatou”). Abraracourcix se retrouve du côté d’Astérix et d’Obélix (cf. Vignette 9) ; du moins est-il toujours leur chef.

Le jeu des faces (ou facework) :

Homéopatix exhibe abondamment sa face -, afin de valoriser sa face + : il a “changé tout le mobilier” pour adopter le style romain, il offre du vin de “sa vigne” située sur la butte Montmartre, il dévoile ses projets (“ouvrir des succursales” dans d’autres villes) ; sa tenue vestimentaire (signes analogiques non cinétiques : bijoux, mais dans le style gaulois) et sa façon d’occuper l’espace (se tenir au milieu du salon, s’asseoir confortablement, s’accouder) sont dans la même logique.

Homéopatix porte atteinte, de façon répétée, à la face positive (la façade) d’Abraracourcix – cela n’implique pas qu’il le fasse de manière intentionnelle, la question n’est pas là :

- en oubliant de le saluer en même temps que Bonemine ;
- en oubliant son nom ("Bonemine et Machin") ;
- en oubliant de l'inviter à entrer et de lui indiquer où déposer ses paquets ;
- en faisant preuve de condescendance à son égard ("Mon pauvre Abraracourcix") ;
- en rejetant son cadeau - supposé – ou du moins en ne le remerciant pas de ce cadeau envisagé ("Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse, de tes menhirs ?", énoncé qui dévalorise également la face négative, ou territoire, d'Abraracourcix) ;
- en dévalorisant le reste de la Gaule ("rustique") et en le traitant implicitement de sauvage ("c'est bon pour les sangliers", ce qui est un acte de langage indirect).

En retour, Abraracourcix est près de porter gravement atteinte à la face + d'Homéopatix, quand il est rappelé à l'ordre par sa femme (vignette 4). Par la suite, il se contente de porter atteinte au territoire (face -) de son beau-frère : il pose les paquets au milieu du salon, au risque d'encombrer, et sans accomplir d'acte réparateur (excuse ou demande de permission) ; de plus, il se fait resservir du vin sans y être invité.

Sa relation avec Homéopatix semble donc symétrique : tous deux respectent le rituel de l'hospitalité, mais c'est à qui ignorera l'autre le plus froidement. On peut toutefois faire deux remarques. D'une part, l'escalade est limitée : le défi d'Abraracourcix se limite aux niveaux proxémique et kinésique ; au niveau verbal, il se censure ou est censuré. Et d'autre part, Homéopatix a le dessus, car les "armes" sont inégalement distribuées : il porte atteinte à l'autre verbalement, tandis qu'Abraracourcix ne "répond" qu'en mode analogique. Ce déséquilibre provient de la position d'Homéopatix dans le rituel (il jouit de la supériorité de l'hôte) et de sa position sociale (sa richesse). Bonemine valorise sa face + (elle met en valeur le cadeau qu'elle fait, un cadeau pourtant modeste) en portant atteinte à la face + de son mari (qui est implicitement accusé d'incompétence mondaine : "il voulait vous apporter un menhir, comme d'habitude", et dont les prérogatives de chef de village sont bafouées).

Le rituel :

La ritualisation est assez forte : rituels d'hospitalité, rituel des cadeaux. Mais le rituel permet de petites entorses au code de l'hospitalité, qui n'en sont que plus significatives. Homéopatix et Bonemine utilisent les rituels à leurs fins, ils les subvertissent en quelque sorte. Le premier, pour faire ostentation de sa réussite et porter atteinte à la face d'Abraracourcix ; la seconde, pour porter atteinte à la face de son époux. Il est certain que les retrouvailles familiales et l'hospitalité (que l'on accorderait à tout voyageur, même étranger à la famille) ne s'accordent pas bien. La ritualisation est forte, mais on ne voit aucune salutation entre Homéopatix et Abraracourcix. Et s'il y a quelqu'un qui est dans le rituel à 100%, c'est Galantine.

Coalition de Bonemine et Homéopatix contre Abraracourcix. On pourrait dire qu'elle se ligue à son frère contre son mari, si cela n'était permis par le rituel de la visite de famille : un rituel sert à beaucoup de choses, et notamment à rendre inoffensives ou “innocentes” des atteintes à la face de l'autre². Le frère et la sœur semblent avoir “besoin” de cela pour “se montrer” qu'ils s'aiment. On peut se demander s'ils sont aussi unis qu'ils veulent le montrer.

Représentations sociales :

Cette interaction est dominée par le rôle des représentations sociales, usage des stéréotypes et poursuite de stratégies de distinction. Le beau-frère est déjà un gallo-romain en cours d'assimilation (rupture d'identité ou bricolage d'identité) : les poutres apparentes voisinent avec la statue sur piédestal, les colonnettes de marbre, les lits et chaises à la romaine ; l'habillement masculin gaulois avec le modèle romain donné par la statue ; le vin (romain) avec les cornes dans lesquels on le sert, à la manière “celte”. C'est Lutèce vs la province. La modernité gallo-romaine (vin au lieu de cervoise) vs les archaïsmes régionaux (menhirs, sangliers).

La distinction sociale est une stratégie de promotion personnelle, reposant sur l'auto-sélection : affirmer qu'on ne peut vivre qu'à Lutèce, c'est rejeter d'autres modèles de vie et d'autres milieux sociaux ; c'est instituer idéologiquement un groupe

de privilégiés et s'y inclure – c'est une stratégie de distinction sociale. On appelle aussi cela le snobisme.

Représentations par scénarios : l'hospitalité et ses rituels. Ainsi peut-on expliquer que ce qui est fortement ritualisé soit aussi un enjeu de pouvoirs, un domaine ouvert aux variations stratégiques.

Conclusion :

La famille, le couple : Bonemine n'hésite pas à montrer à Abraracourcix sa déception (bref, ses exigences), en donnant libre cours à son admiration pour son frère. Le jeu de Bonemine et d'Abraracourcix fait de la visite au beau-frère un mauvais moment à passer pour Abraracourcix ; mais, systématiquement, c'est la rançon de sa qualité de chef et de sa domination sur sa femme.

Bonemine ne prête aucune attention à son mari (notamment dans la vignette 7) ; ils sont toujours à distance sociale (pas d'interaction à 2) ; elle peut même l'appeler depuis l'hors-champ (rappel à l'ordre de la vignette 4). Abraracourcix peut tolérer cela car seuls Astérix et Obélix en sont témoins ; il ne le pourrait pas devant tout le village.

Les points essentiels, à ne pas omettre, sont : la redondance analogique/digital (selon les personnages), le jeu des faces, la notion de rituel et le rôle des représentations sociales dans cette interaction.

Références bibliographiques :

1. Bougnoux D. La communication par la bande. Paris : La Découverte, 2001, 121 p.
2. Ducrot O., Schaeffer J.-M. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris, 2009, 817 p.
3. Gabin Ph. La communication – état des savoirs. Paris : Sciences Humaines Éditions, 2008, 414 p.
4. Hall E. T. La danse de la vie. Paris : Points essais édition, 2004, 288 p.
5. Kerbrat-Orecchioni C. La conversation. Paris : Seuil, 2006, 92 p.
6. Maingueneau D. Les termes clés de l'analyse du discours. Paris : Points essais édition, 2009, 160 p.
7. Mucchielli A., Guivarch J. Nouvelles méthodes d'étude des communications. Paris, 2008, 174 p.
8. Watzlawick P., Beavin J., Jackson D. Une logique de la communication. Paris : Points essais édition, 2014, 288 p.
9. Winkin Yv. La nouvelle communication. Paris : Points essais édition, 2014, 400 p.

Навчально-методичне видання

Мамосюк Олена Сергіївна

Glossaire de termes utiles en communication (et en linguistique)

Глосарій термінів

Друкується в авторській редакції

Підп. до _____ . Формат А4. Папір офс.

Гарн. Таймс. Ум. друк.арк.____ Обл. вид. арк.

Тираж 50 прим. Зам.